ESSACHESS – Journal for Communication Studies

L'usage de l'Intelligence Artificielle en journalisme : Pourquoi la Tunisie connaît un retard dans son adoption ?

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 18 Issue 2(36), p. 85-103
© The Author(s) 2025
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
https://www.essachess.com/
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : LAHOUIJ, M. A. (2025). L'usage de l'Intelligence Artificielle en journalisme: Pourquoi la Tunisie connaît un retard dans son adoption ? *ESSACHESS*. 18(36): 85-103. https://doi.org/10.21409/FR3D-AT72

Mohamed Anouar LAHOUIJ
Docteur, Conservatoire national des arts et métiers (CNAM Grand Est), FRANCE
e-mail: mohamed-anouar.lahouij@lecnam.net

Résumé : L'objectif de la recherche est d'étudier comment les journalistes tunisiens réfléchissent à l'utilisation de l'IA dans leur profession. Ce travail repose sur une étude qualitative réalisée en 2024 à travers 21 entretiens avec des professionnels du domaine journalistique en Tunisie.Les résultats obtenus mettent en exergue qu'il est évident que l'intégration de l'IA dans le journalisme tunisien est inévitable. Les journalistes tunisiens sont à différents stades d'intégration de l'IA dans leur travail et ont des opinions mitigées sur cette nouvelle technologie. Ainsi, pour que l'IA ne se transforme pas en une menace et un handicap, mais en un outil précieux qui aidera le journalisme tunisien, la communauté journalistique devrait créer des lignes directrices et des normes claires qui contribuent à garantir une utilisation responsable, fiable, efficace et éthique de l'IA.

Mots-clés : IA, fossé technologique, retard d'adoption, normes, défis potentiels

Article received on November 1, 2024. Article accepted on November 6, 2025.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

***

The Use of Artificial Intelligence in Journalism: Why Is Tunisia Lagging Behind in Its Adoption?

Abstract: The objective of this research is to study how Tunisian journalists think about the use of AI in their profession. This work is based on a qualitative study conducted in 2024 through 21 interviews with journalistic professionals in Tunisia. The results highlight the clear evidence that the integration of AI into Tunisian journalism is inevitable. Tunisian journalists are at different stages of integrating AI into their work and have mixed opinions about this new technology. Therefore, to ensure that AI does not become a threat and a liability, but rather a valuable tool that will aid Tunisian journalism, the journalistic community should create clear guidelines and standards that help ensure the responsible, reliable, effective, and ethical use of AI.

Keywords : AI, technological gap, adoption delay, standards, potential challenges

***

Introduction

Les conséquences de l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) sont largement débattues, allant de la sécurité et la surveillance au divertissement à tel point qu'on se demande si l'IA remplacera le travail humain ou servira d'outil pour accroître les capacités humaines (Jarrahi, 2018). La technologie de l'IA, qui se développe rapidement, a également trouvé sa place dans la plupart des milieux professionnels, et le journalisme en fait partie (Saint-Germain et White, 2021). En effet, le journalisme automatisé, appelé aussi journalisme robotisé, qui implique la production automatisée par IA de contenu journalistique, est de plus en plus courant dans les médias (Montal et Reich, 2017 ; Schapals et Porlezza, 2020). Les algorithmes sont largement utilisés dans les médias d'information pour produire des articles, qui dans certains cas peuvent remplacer le travail journalistique humain. Cependant, la manière dont les journalistes travaillent a toujours été façonnée par le développement de la technologie, cette constatation est toujours d'actualité (Mercier et Pignard-Cheynel, 2014). L'influence des développements technologiques dans cette industrie signifie que chaque étape de la création de l'information peut être automatisée, ce qui a conduit à une évolution du travail des journalistes. À cet égard, Wolton (2008) souligne que le journalisme est depuis longtemps une industrie difficile, où la concurrence augmente chaque année. Ainsi, le volume de production journalistique devrait augmenter à travers des formes et des canaux variés, de même que les exigences de qualité du contenu.

Le journalisme a toujours été une profession importante, dotée d'un grand pouvoir social. À cet égard, à l'ère de la nouvelle technologie, marquée par l'émergence de systèmes et de plateformes algorithmiques dans la production et la distribution de l'information, l'éthique de la tradition journalistique est confrontée à d'importants défis. Ainsi, les géants de la technologie affirment que dans un avenir proche, tout le travail journalistique pourra être remplacé par l'IA. Ceci n'a pas l'air d'être

envisageable dans certains pays sous-développés, car ils sont en retard par rapport aux tendances mondiales (Kiyindou et Fagadé, 2023 ; Adjin-Tettey et al., 2024 ; Seck-Sarr, 2024). Par conséquent, se focaliser sur un cas pratique comme la Tunisie, élargira ce champ de recherche en examinant la manière dont les journalistes tunisiens envisagent l'utilisation de l'IA dans le journalisme.

1. Cadre théorique : la profession de journaliste à l'épreuve de l'adoption de l'IA

Le journalisme est depuis longtemps un secteur exigeant où la concurrence s'intensifie chaque année. C'est pourquoi les journalistes se trouvent contraints d'augmenter la quantité de contenu, de publier sur des supports et des canaux plus variés, et de respecter des exigences de qualité du contenu de plus en plus strictes (Badillo, 2005 et Mercier et Pignard-Cheynel, 2014). De plus, dans toutes les démocraties modernes, un journalisme indépendant et objectif est considéré comme essentiel (Kamga, 2019). L'indépendance, l'éthique et l'objectivité ont toujours été des valeurs que les journalistes se sont toujours efforcés d'incarner. Selon une étude menée par Ahva (2013) avec des journalistes de trois journaux finlandais, il a été constaté que la rigueur, l'efficacité et l'appartenance au service public figurent parmi les valeurs universelles du journalisme. Ainsi, la rigueur et la capacité à expliquer et à simplifier les événements difficiles pour le public sont les deux aspects les plus importants de la fonction journalistique (Watine, 1997 et Mercier, 2006).

En effet, l'identité professionnelle des journalistes se caractérise par l'impartialité. Cet idéal journalistique s'inscrit dans une tradition libérale et forme une condition préalable à la légitimité de la profession (Tredan, 2007). Par ailleurs, selon Liu (2025), bien que cet idéal puisse varier selon le cadre spatio-temporel, il est toujours important aux yeux des journalistes de rester équilibré, factuel et impartial dans l'intégration et l'adoption des nouvelles technologies notamment l'IA. Dans cette logique l'intégration et l'adoption de l'IA, fonctionne soit comme un humain (Russell, 2019) en effectuant un travail humain, soit de manière surhumaine (Johnsen, 2025) en surpassant les humains sur le plan évolutif. Ainsi, de nos jours, la génération automatisée des contenus journalistiques constitue l'application la plus courante de l'IA dans le journalisme. C'est ce qu'on appelle le journalisme automatisé (Diericks, 2021 ; Zhang et Pérez Tornero, 2023). Ce dernier est particulièrement demandé dans les domaines où il existe de grandes quantités de données, comme l'économie, la météo et le sport. Nous pouvons citer l'exemple des reportages sportifs, où les ordinateurs peuvent recueillir des données spécifiques (par exemple, la vitesse de la balle, la hauteur, la distance de lancer ou la position des joueurs) qui n'auraient pas pu être collectées par l'individu.

Ce type de journalisme permet de faciliter le travail des journalistes et d'augmenter la quantité de contenu publié (Saint-Germain et White, 2021). Il se base sur des programmes pour générer du contenu à la demande (Montal et Reich, 2017 ; Joux et Bassoni, 2018). Ainsi, il est capable de produire des milliers d'articles avec

un coût faible, ce qui peut être attrayant pour les journaux en difficulté financière et constituer une forme de concurrence pour les journalistes humains (Joux et Bassoni, 2018 ; Moran et Shaikh, 2022). En dépit de sa capacité à produire une plus grande quantité d'articles que les humains, des erreurs contextuelles et interprétatives peuvent survenir en raison d'algorithmes mal programmés ou de données incorrectes. Selon Kuai et al. (2025) contrairement aux humains qui apprennent de leurs erreurs, les algorithmes répètent les mêmes erreurs.

Dans ce sens, Buduchev (2019) estime que de nos jours un journaliste doit être sur ses gardes et critique envers ses sources d'informations et doit faire le « travail journalistique » de vérification des images, des extraits télévisés et plus encore. Ces tâches font partie des valeurs fondamentales du journalisme pour garantir les faits, la fiabilité et l'objectivité (Labasse, 2015). Si ces tâches semblent désormais potentiellement menacées d'être remplacées par l'IA, la question est de savoir ce qu'il deviendra les valeurs journalistiques (Lin et Lewis, 2022). On peut ici affirmer que toutes ces inquiétudes n'ont pu être ni confirmées ni infirmées par la recherche scientifique, car ces outils IA ont été introduits récemment dans le journalisme (Brigham et al., 2024).

En ce sens, des recherches antérieures montrent que les journalistes perçoivent leur profession comme définie par les tâches qu'ils accomplissent, et que les nouvelles technologies ouvriront davantage de possibilités de se concentrer, par exemple, sur le travail analytique et créatif. Dans ce contexte, Noain Sánchez (2022) a mené une étude pour identifier et comparer les attitudes et les connaissances des journalistes des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Allemagne et d'Espagne sur l'utilisation de l'IA dans leur profession. Les résultats ont montré que les journalistes qui ont utilisé l'IA ont pu gagner le temps, en augmentant l'efficacité des processus de création d'informations et par conséquent en augmentant la productivité de l'industrie des médias de masse. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Kuai et al. (2025), tout en ajoutant une réflexion critique sur la complexité de la pratique journalistique à l'ère des algorithmes. Ils appellent à une théorisation contextualisée de la construction discursive de l'IA dans des contextes non occidentaux.

Cools et Diakopoulos (2024) ont mené une étude examinant les perceptions des journalistes quant aux dangers et aux possibilités liés à l'utilisation d'outils d'IA générative tels que *ChatGPT*[1], *Bard*[2] et *DALL-E*[3] en salle de rédaction. Dans cette étude, des entretiens semi-directifs ont été menés avec des journalistes des Pays-Bas et du Danemark qui sont considérés comme pionniers dans l'adoption des IA. Ainsi, selon l'étude les journalistes apprécient l'amélioration de l'efficacité et des capacités

---

1 Il s'agit d'une intelligence artificielle développée par *OpenAI*, conçue pour comprendre et générer du langage naturel.

2 Il s'agit un robot conversationnel d'intelligence générative. En 2024, Google a remplacé le nom de ce modèle d'IA Bard par Gemini.

3 Il s'agit d'un programme d'intelligence artificielle générative, capable de créer des images à partir de descriptions textuelles.

de traitement des données, mais ils expriment également des inquiétudes quant aux risques d'atteinte à la précision et à la crédibilité du journalisme, ainsi que le manque de suivi et d'évaluation continue pour garantir leur utilisation éthique et responsable dans le journalisme. De même une étude a également été réalisée par Osepashvili (2025) sur la façon dont les journalistes et les universitaires des médias géorgiens perçoivent les défis éthiques associés à l'utilisation de l'IA dans le journalisme, ainsi que les menaces qu'ils identifient à cet égard. Cette recherche a révélé que l'adoption active de l'IA dans le journalisme en Géorgie n'a pas encore débuté. La majorité des professionnels des médias expriment des doutes concernant les droits d'auteur, les problèmes de plagiat, le manque de réglementation et les préoccupations relatives aux données personnelles. Malgré ces défis éthiques, ils estiment qu'il sera nécessaire d'accepter et d'intégrer cette innovation, car le journalisme de demain sera inévitablement influencé par l'IA. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux de Hollanek et al. (2025) qui ont réalisé une étude qualitative avec des journalistes basés aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Chine et en Inde. Les auteurs ont identifié les besoins en matière de formation des journalistes sur l'IA et ont présenté des pistes d'amélioration d'usages, notamment à travers le recueil et le partage des bonnes pratiques et expériences d'experts. Une autre étude menée par Jamil (2021) auprès de journalistes pakistanais n'ayant aucune expérience préalable avec les outils l'IA a montré qu'ils considéraient ces outils comme utiles pour réécrire des textes et analyser des données. Tous les journalistes ont également souligné les contraintes et les opportunités d'utilisation de l'IA. L'étude a également montré qu'un changement dans les routines professionnelles pourrait potentiellement entraîner un changement dans l'expertise ou les connaissances spécialisées attendues d'un journaliste. Aussi, les résultats indiquent les effets de l'IA sur les médias dans les pays à faible revenu.

Une autre recherche aux résultats similaires, menée avec des journalistes de la BBC, en utilisant une méthode similaire, a montré que les journalistes estimaient que l'IA rendait leur travail plus efficace et leur libérait plus de temps. L'étude a également révélé que les journalistes utilisent de façon optimale et éthique les systèmes d'IA. Par ailleurs, un autre résultat soulève un décalage entre l'IA, qui est de plus en plus omniprésente, et le niveau de compréhension des journalistes de la BBC. Enfin, un dernier résultat soulève la nécessité de mettre en place des stratégies pour favoriser l'intelligibilité et l'alphabétisation de l'IA chez BBC (Jones et al., 2022).

Ainsi, en s'appuyant sur les études antérieures mentionnées précédemment, on peut déterminer que la recherche sur l'IA dans le journalisme s'est largement concentrée sur la manière dont la technologie s'est développée et sur la manière dont elle a affecté le travail journalistique. Ainsi, en se basant sur la littérature concernant le lien entre les journalistes humains et l'IA, on peut conclure que de nombreux journalistes partagent des opinions sur la rationalisation de la profession, tout en exprimant en même temps des inquiétudes concernant les dilemmes éthiques. Notre étude élargira ce domaine de recherche en répondant à la problématique de recherche

suivante : comment l'IA est-elle adoptée (ou non) par les journalistes tunisiens ? Quels sont les défis rencontrés et quelles sont les stratégies pour les relever ? Nous souhaitons comprendre également les raisons pour lesquelles les médias tunisiens sont à la traîne des tendances mondiales en matière d'intégration de l'IA dans leurs activités afin de fournir des recommandations pour surmonter cette situation. Partant de ce constat, l'étude cherchera à répondre aux trois questions de recherche suivantes :

QR1 : Comment les journalistes tunisiens utilisent-ils l'IA dans leur travail au quotidien ?

QR2 : Comment les journalistes tunisiens réfléchissent-ils aux défis et aux problèmes qui peuvent survenir lors de l'utilisation de l'IA ?

QR3 : Comment les journalistes tunisiens envisagent-ils l'avenir du journalisme tunisien face au développement de l'IA ?

2. Cadre méthodologique

Pour étudier comment les journalistes tunisiens envisagent ou pas l'utilisation de l'IA dans le journalisme, une étude qualitative est réalisée à travers des entretiens afin d'acquérir une compréhension plus approfondie de la manière dont les journalistes tunisiens abordent l'intégration de l'IA dans leur métier. Le choix d'une méthode qualitative est motivé par le fait qu'elle nous permettra de concevoir une image plus approfondie et authentique du phénomène puisque la méthode se concentre sur le raisonnement, les expériences et les opinions des participants (Mucchielli, 2009). Le choix des entretiens qualitatifs a été retenu, car ils nous permettront d'avoir une compréhension approfondie des perceptions et des expériences (Lune et Berg, 2017), ce qui est le but de notre recherche. Cependant, nous n'avons pas opté pour des groupes de discussion par crainte que les participants ne se sentent pas suffisamment à l'aise pour répondre honnêtement. Les participants à notre recherche pouvaient potentiellement être sensibles à discuter avec des collègues et des concurrents. Pour des raisons de confidentialité, notre recherche est anonyme, ce qui signifie qu'aucun nom ou rôle professionnel n'est mentionné. Par conséquent, les personnes interrogées dans cette étude portent en réalité un nom différent, le lieu de travail ne sera pas précisé également.

Afin de garantir un large éventail de points de vue, de pratiques et d'expériences, les participants ont été sélectionnés en fonction de leurs responsabilités, de leurs expériences et de leurs connaissances dans le domaine de l'IA. L'étude ne se concentrera pas sur un type spécifique de journalisme, car les résultats de notre recherche qui porte sur l'IA seront considérés comme applicables et pertinents à tous les départements journalistiques. L'objectif était également de trouver des participants ayant quelques années d'expérience dans le métier, afin de pouvoir poser des questions approfondies et comparatives. De même, les participants pourraient avoir une meilleure compréhension et connaissance de la manière dont l'IA a affecté leur rôle professionnel et la profession en général.

Afin d'approfondir l'analyse et d'assurer une saturation des données. Nous avons dans un premier temps réalisé 17 entretiens durant lesquels nous avons profité des moments d'échange pour demander aux participants s'ils connaissent des personnes qui sont investis et qui pratiquent de l'IA dans le journalisme. Nous avons eu 5 personnes recommandées. Parmi les 5, nous avons pu réaliser que 4 entretiens, ce qui nous a permis d'avoir un échantillon final de 21 participants.

Table 1. Description de l'échantillon

Participant	**Rôle professionnel**	**Années d'expérience**	**Âge**	**Sexe**	**Domaines journalistiques**	**Langue de travail**
Amir	Journaliste	5	33	Homme	Généraliste	Arabe
Taha	Journaliste	12	42	Homme	Généraliste	Arabe
Kader	Journaliste	14	43	Homme	Économique	Français
Rania	Rédacteur	9	34	Femme	Sportif	Français
Fares	Expert	11	39	Homme	Économique	Arabe et Français
Sonia	Journaliste	22	59	Femme	Généraliste	Français
Anis	Rédacteur	25	36	Homme	Économique	Français
Lynda	Journaliste	6	32	Femme	Social et sociétal	Arabe et Français
Mahran	Expert	11	44	Homme	Numérique et data journalisme	Arabe et Français
Radhy	Journaliste	20	55	Homme	Politique	Arabe
Khaled	Journaliste	17	56	Homme	Généraliste	Arabe
Aida	Rédacteur	4	30	Femme	Social et sociétal	Arabe
Farida	Expert	6	45	Femme	Numérique et data journalisme	Arabe et Français
Salah	Journaliste	22	61	Homme	Économique	Arabe
Zied	Journaliste	12	45	Homme	Politique	Arabe
Ahmed	Journaliste	9	40	Homme	Sportif	Français
Laila	Journaliste	7	35	Femme	Généraliste	Arabe
Sadok	Journaliste	16	43	Homme	Généraliste	Arabe
Kamel	Journaliste	14	44	Homme	Social et sociétal	Français
Imen	Journaliste	11	41	Femme	Sportif	Français

Participant	Rôle professionnel	Années d'expérience	Âge	Sexe	Domaines journalistiques	Langue de travail
Rami	Expert	19	53	Homme	Économique	Arabe et Français

La durée globale de notre étude a été de 4 mois entre les mois d'octobre 2024 et janvier 2025. Tous les entretiens ont été conduits de la même manière par Zoom sur la base du guide d'entretien de notre recherche. La durée moyenne des entretiens était d'environ 40 minutes. Une retranscription manuelle a été réalisée successivement après chaque entretien, car elle nous permet de reconnaître les éléments les plus importants des réponses et de commencer par la suite le travail d'interprétation et d'analyse (Paillé et Mucchielli, 2012).

Aussi, il serait intéressant de signaler que nous avons constaté qu'il n'y a pas de grande différence entre les réponses de participants du début de l'étude et des 4 derniers interrogés, excepté le fait qu'ils ont montré qu'ils possèdent un savoir théorique, suivent de près l'actualité et sont passionnés par les nouvelles technologies et l'IA en particulier.

3. Résultats et discussion

3.1. *L'IA dans le journalisme : entre appropriation et résistance*

L'IA peut devenir un assistant indispensable pour les journalistes tunisiens, non seulement en automatisant les tâches de routine telles que la collecte de données, la traduction de textes ou la vérification des faits, mais aussi en ouvrant de nouvelles possibilités créatives. En effet, les journalistes interrogés perçoivent le potentiel de l'IA pour créer du contenu personnalisé et même pour améliorer sa qualité en vérifiant les faits et en identifiant la désinformation.

> *« L'IA est un assistant à qui on peut attribuer des tâches, mais son travail doit être vérifié. » (Radhy).*

Ainsi, les personnes interrogées ont identifié un large éventail d'usage de l'IA, allant de l'automatisation des tâches à la rationalisation des processus créatifs. Il est important de noter que la plupart de ces fonctionnalités sont récentes, au stade expérimental, et sont encore en cours d'exploration pour de meilleures pratiques d'utilisabilité. Ces observations rejoignent l'étude menée avec des journalistes originaires des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Allemagne et d'Espagne, soulignant que les outils d'IA n'ont pas encore atteint un niveau de maturité technologique suffisant et sont jugés par conséquent « immatures » (Sánchez, 2022).

Aussi, les participants ont identifié différents domaines d'application de l'IA dans le journalisme, allant des fonctions d'assistance telles que la transcription ou le sous-

titrage à des tâches plus complexes telles que l'analyse de données ou la génération de contenu. Par exemple l'un des participants, a mentionné qu'il a utilisé un large éventail de fonctionnalités IA et qu'il manque *« un outil qui pourrait suivre les conférences de presse, les transcrire et en faire des résumés de qualité » (Anis)*. Il est important de souligner que pour la totalité des personnes interrogées, l'IA contribue surtout à gagner du temps dans le travail journalistique.
Certains utilisent déjà l'IA de manière professionnelle dans l'automatisation de la rédaction, l'assistance éditoriale et linguistique, et dans la production multimédia assistée. À titre d'exemple, dans la génération d'images par IA, le journaliste (Rami) affirme que le résultat obtenu est de bonne qualité, et qu'il est très apprécié par le public. Alors que d'autres participants affirment qu'il est encore plus simple de trouver une photo avec les méthodes traditionnelles que de la générer avec un outil d'IA. Ainsi, étant des débutants, le plus important c'est d'acquérir les compétences nécessaires pour générer un contenu de qualité. Ces constats confirment l'hypothèse formulée par Hollanek et al. (2025), à travers une étude comparative entre l'États-Unis, le Royaume-Uni, la Chine et l'Inde, qui stipule que pour garantir la qualité journalistique, il faut que les journalistes développent une « *littératie IA*[4] ».

Bien que tous les participants soulignent que l'IA ne peut pas remplacer complètement les humains, la plupart conviennent qu'elle peut être un outil précieux qui contribue à rendre le travail plus efficace et ouvre de nouvelles opportunités. Cependant, à l'heure actuelle, de nombreuses tâches, à la fois créatives et potentiellement routinières comme par exemple, reconnaître les discours de haine, sont mieux exécutées par des humains. Ces résultats convergent avec ceux obtenus par Paik (2023), qui démontre que les journalistes américains estiment que l'IA ne remplacera pas les capacités humaines en termes de collecte et de vérification d'informations sur le terrain.

> *« Il y a des tâches que l'IA ne peut pas et ne doit pas faire. Par exemple prendre position, tirer des conclusions ou vérifier des faits. » (Anis).*

Cependant, les journalistes interrogées ont identifié plusieurs problèmes éthiques clés liés à l'utilisation de l'IA dans le journalisme. L'une des questions clefs est celle de la garantie de la transparence et de la responsabilité. Ainsi, les personnes interrogées ont souligné l'importance de mentionner clairement quand un contenu est créé ou modifié à l'aide de l'IA et de s'assurer qu'il répond à des normes journalistiques élevées. Ce résultat est cohérent avec les travaux de Kevin-Alerechi et al. (2025) sur les implications des systèmes intelligents alimentés par l'IA sur les missions des journalistes, englobant les normes de collecte, de vérification des faits, d'édition et de diffusion de contenu journalistique.

---

[4] Nous retenons dans cet article la définition de Hollanek et al. (2025) qui considéré la « littératie IA » comme un ensemble de compétences et de connaissances permettant aux journalistes de comprendre, d'utiliser et d'interagir de manière critique avec les systèmes d'IA dans le secteur journalistique.

En outre, ils ont exprimé des inquiétudes quant à l'impact négatif potentiel de l'IA sur la profession journalistique et le marché du travail. Elle pourrait réduire les emplois et conduire à une concurrence entre les humains et les machines. De ce fait il est important de trouver un équilibre entre les opportunités offertes par l'IA et les menaces potentielles afin que cette technologie soit utilisée de manière responsable et éthique. Dans cette relation entre l'IA et le journalisme, le facteur humain et la responsabilité du journaliste sont mis en avant. Ainsi, la perception de l'IA par les journalistes tunisiens rejoint en partie les tendances observées à l'international, qui ne voit pas dans l'avenir une disparition massive des emplois, mais plutôt une restructuration des métiers et des compétences (Beckett et Yaseen, 2023).

> *« L'IA ne doit pas être diabolisée. Nous devons donc l'exploiter au maximum tout en respectant certaines limites ». (Mahran).*

Ainsi, les opinions des personnes interrogées sur la fiabilité de l'IA vont d'une méfiance à un optimisme prudent. Elles ont toutes souligné la nécessité d'examiner soigneusement et d'évaluer de manière critique le contenu généré par l'IA. Elles ont également souligné que l'IA ne devrait pas être utilisée comme le principal créateur de contenu, mais uniquement comme un assistant qui pourrait aider les journalistes à faire leur travail. Toutefois, certains participants ont exprimé leur méfiance quant à la capacité de l'IA à créer du contenu de qualité sans intervention ni supervision humaine. Ils ont simplement testé les outils IA, mais sans vraiment rédiger un article complet car ils manquent de connaissances et de compétences pour les utiliser efficacement.

> *« Tous les travaux générés par l'IA doivent être soigneusement vérifiés et corrigés. » (Farida).*

En outre, il existe un manque de lignes directrices et de normes claires pour l'utilisation de l'IA dans le journalisme, ce qui pose des défis supplémentaires pour garantir la fiabilité, la transparence de l'information. Il est important de maintenir des normes élevées de publication journalistique, de garantir que l'utilisation de l'IA n'ébranle pas la confiance dans le journalisme et ne constitue pas une menace pour la société démocratique.

Ainsi, malgré les avantages potentiels, les personnes interrogées perçoivent également de sérieuses menaces liées à l'intégration de l'IA dans le journalisme. La plus grande préoccupation est la menace de propagation de désinformation et de fausses nouvelles. Aussi, l'usage excessif de l'IA peut conduire à une dépendance à cette technologie, ce qui peut entraîner une diminution de la capacité des journalistes à faire leur travail de manière indépendante. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Moran et Shaikh (2022), tout en ajoutant une réflexion critique concernant une éventuelle tension entre l'industrie journalistique et l'IA qui est susceptible d'émerger sur la scène médiatique tunisienne.

3.2. *Les médias tunisiens sont à la traine des tendances mondiales en IA*

Les résultats de l'enquête montrent que la plupart des journaux tunisiens n'ont pas encore de stratégie claire pour l'utilisation de l'IA. Toutefois, les participants ont exprimé la nécessité de discuter et d'harmoniser les lignes directrices pour l'utilisation de l'IA au niveau national, ce qui contribuerait à garantir la transparence, la responsabilité et l'éthique. Certains journalistes expérimentent déjà l'IA et développent leurs propres règles internes, mais la plupart sont encore à la recherche de bonnes pratiques et de solutions pour intégrer l'IA dans leur travail. Par ailleurs, un des participants a indiqué qu'il n'avait pas encore essayé et qu'il ne possédait pas les compétences requises pour l'utiliser.

Les personnes interrogées ont souligné que la stratégie d'utilisation de l'IA devrait inclure non seulement les aspects techniques, mais également les questions éthiques et juridiques liées au droit d'auteur, à la protection des données et à la fiabilité des informations. En outre, il est important qu'une telle stratégie soit constamment mise à jour, en tenant compte du développement rapide des technologies d'IA. Par ailleurs, ils ont indiqué qu'ils ne disposent pas de directives ou de règles formelles et écrites régissant l'utilisation de l'IA. Par exemple, certains journalistes s'appuient seulement sur des accords verbaux ou des règles non écrites partagées au sein de l'équipe de travail, tandis que d'autres commencent tout juste à discuter de la question avec des initiatives personnelles. Ainsi, la communauté journalistique tunisienne est consciente de la nécessité de réglementer et d'organiser l'utilisation de l'IA. Elle est toujours à la recherche des solutions appropriées pour la manière de mettre en œuvre cette réglementation et cette organisation.

> *« On ne dispose pas de règles claires concernant l'IA. Il est indispensable d'avoir des documents de travail. » (Rami).*

Les participants ont également exprimé le souhait d'avoir davantage de formations qui fourniraient non seulement des connaissances théoriques, mais aussi des compétences pratiques sur la façon de travailler avec les outils d'IA. Ils ont souligné qu'il ne devrait pas s'agir d'une formation ponctuelle, car leur niveau de compétence en IA reste très limité. La formation doit avoir lieu, en prêtant attention aux nouvelles opportunités émergentes d'application de l'IA au journalisme comme l'indiquait déjà Senftleben (2024).

Selon Farida (experte en numérique et data journalisme), très peu de journalistes ont des versions payantes de l'IA, ce qui les empêche d'exploiter pleinement son potentiel. Ici, un fossé apparaît entre ceux qui investissent non seulement du temps, mais aussi des ressources financières personnelles et ceux qui n'en ont pas les moyens. Ainsi, l'accès à des programmes de qualité et le développement des compétences ne devraient donc pas être laissés à la responsabilité de l'individu. Les responsables des journaux devraient aborder cette question en formulant clairement des stratégies d'application de l'IA et en incluant des étapes et des mesures spécifiques qui permettraient d'aborder de manière globale la mise en œuvre des objectifs souhaités. De ce fait, les investissements continus dans la formation et le développement

professionnel des journalistes dans le domaine de l'IA sont nécessaires pour assurer l'intégration réussie et responsables de l'IA dans le journalisme tunisien. Nos résultats vont dans le même sens que ceux de Kazmi et Ali (2025). En effet, ces derniers ont montré que les journalistes pakistanais sont optimistes quant au potentiel de l'IA, à condition de bénéficier d'une formation adéquate et d'un soutien organisationnel approprié.

> *« Dans notre journal aucun journaliste n'a une version payante d'IA. Notre direction doit investir dans cette technologie. » (Lynda).*

De plus, les personnes interrogées conviennent unanimement qu'il est nécessaire d'améliorer la langue arabe et le dialecte tunisien dans les outils d'IA. Ils soulignent que les outils actuels fonctionnent souvent de manière inexacte, font des erreurs et ne comprennent pas le contexte de certains domaines spécifiques. De plus, plusieurs participants ayant testé ces outils IA sur d'autres langues comme le français et l'allemand, estiment qu'ils ne fonctionnent pas très bien non plus. De ce fait, ils suggèrent diverses solutions pour améliorer les performances des outils d'IA en langue arabe et en dialecte tunisien. Par exemple, impliquer les linguistes dans le processus de formation et développer des outils spécialisés adaptés aux spécificités de la langue arabe. Par ailleurs, ils sont prêts à coopérer avec les institutions étatiques, les organismes scientifiques et les entreprises pour atteindre cet objectif. Cette constatation rejoint les conclusions de Sallam et Mousa (2024), qui ont évalué les performances de *ChatGPT* dans les dialectes arabes. Ces derniers ont identifié des erreurs dans la réponse et la compréhension aux questions.

> *« Les articles que j'ai générés avec l'IA en langue arabe présente des problèmes de vocabulaire, de ton et d'incohérence. » (Taha)*

En somme, dans le contexte tunisien, bien que les avis des journalistes divergent quant aux institutions responsables du retard par rapport aux dynamiques mondiales en matière d'usage de l'IA dans le journalisme. Ils sont tous d'accordent que l'État devrait prendre l'initiative et allouer des fonds à cette fin, en coopération avec les secteurs scientifiques et commerciaux.

3.3. *Avenir du journalisme tunisien et recommandations*

Notre étude nous permet d'affirmer que tous les journalistes ont exprimé leur crainte et leur inquiétude pour que l'IA ne se transforme pas en une menace et un handicap au développement du journalisme tunisien et par conséquent participe à l'élargissement du fossé technologique avec les pays développés. Ainsi, leur plus grande crainte est l'intégration des outils IA dans l'industrie journalistique sans prise de recul suffisante et sans savoir comment et quand les utiliser. À cela se rajoute l'absence de réflexion sur les conséquences pour les emplois et l'activité professionnelle journalistique.

> *« En Tunisie, il règne une grande confusion autour de l'usage des IA. » (Fares).*

Les journalistes tunisiens ont exprimé une inquiétude collective liée aux problèmes qui se cachent derrière la grande confiance accordée à l'IA et le pouvoir des grandes entreprises qui détienne cette technologie. De plus, du fait du développement rapide de ces outils IA a été très rapide, les acteurs journalistiques ne disposent pas encore du recul nécessaire pour connaître leurs effets à long terme. Ainsi, il ressort qu'ils ne savent pas encore clairement quel chemin prendra l'IA dans l'avenir ni les conséquences sur les médias et la société tunisienne. Ces résultats prolongent ceux de Albizu-Rivas et al (2024), qui ont démontré que les journalistes espagnols utilisent les outils d'IA de manière rudimentaire et que leurs attitudes vont d'un léger désintérêt à une réelle volonté de l'utiliser.

Au vu de ces constats et afin d'intégrer avec succès l'IA dans le journalisme tunisien, selon les participants à notre étude, il est recommandé de prendre certaines mesures. Tout d'abord, il faut élaborer des lignes directrices et des normes nationales d'intégration des technologies IA. Ces documents doivent être coordonnés et initier par des organisations médiatiques locales comme la TAP[5], l'ATJC[6], le SNJT[7] etc. Il faut également établir une coopération avec d'autres organismes internationaux comme l'AP[8], l'AFP[9], la BBC[10] qui possèdent une expertise multidimensionnelle en particulier dans les technologiques spécifiques à l'IA. Cette harmonisation et organisation des outils IA, s'inscrit dans la même logique que celle décrite par Marconi (2020), qui a souligné l'importance d'une étroite coopération avec des experts en technologie, des juristes et des personnes de la communauté universitaire pour la réussite de l'intégration de l'IA dans le secteur du journalisme.

> *« Il est nécessaire d'établir un dialogue avec autant de médias et d'organisations internationales pour s'aligner sur les tendances mondiales en IA. » (Rami).*

Par ailleurs, il s'avère essentiel d'investir dans le développement des technologies d'IA en langue arabe et en dialecte tunisien. Cela comprend non seulement la création de modèles linguistiques, mais aussi le développement d'outils spécialisés pour les journalistes, tels que la traduction automatique, la vérification des faits ou les outils de détection de désinformation. Cet investissement dans les technologies IA en langue arabe et en dialecte tunisien facilitera le travail des journalistes en langues locales en leur procurant d'autres approches d'usages. Ces recommandations s'inscrivent

---

5 C'est l'agence de presse nationale tunisienne considérée comme une source d'information majeure en Tunisie, créée le 1er janvier 1961.

6 C'est l'Association Tunisienne du Journalisme Citoyen qui œuvre au développement et à la diffusion du journalisme citoyen en Tunisie, créée en 2012.

7 C'est le Syndicat National des Journalistes Tunisiens qui pour mission de défendre les droits matériels et moraux des journalistes, fondé en 2008.

8 *Associated Press* est une agence de presse mondiale et généraliste dont le siège est aux États-Unis, créée en 1846.

9 L'Agence France-Presse est une agence d'information globale française, fondée en 1948.

10 *British Broadcasting Corporation* c'est une organisation médiatique publique du Royaume-Uni, fondée en 1922.

pleinement dans les recherches qui étudient l'efficacité des outils d'IA pour la génération de ressources écrite en arabe et qui restent d'actualité et continuent de faire l'objet de nombreuses investigations scientifiques. Comme l'ont montré Allaithy et Zaki (2025), les systèmes d'IA (*ChatGPT, Gemini, Co-Pilot, JAIS* et *Diffit*) présentent d'importantes difficultés linguistiques, notamment la surutilisation de phrases nominales, des erreurs fréquentes d'emploi des verbes, des erreurs de pronoms et une répétition non systématique du vocabulaire. En confirmant ces tendances sur notre terrain spécifique tunisien, notre recherche contribue à nourrir cette réflexion toujours en évolution, et démontre la nécessité d'un contrôle qualité rigoureux et d'une supervision humaine lors du déploiement de l'IA avec la langue et/ou le dialecte d'usage du pays, afin de préserver l'intégrité linguistique et d'améliorer les résultats d'apprentissage.

Par ailleurs, les équipes éditoriales devraient encourager leurs employés à développer des compétences en IA et leur donner l'opportunité d'expérimenter des outils d'IA de qualité. En particulier à travers des formations, des séminaires et des conférences, qui présenteraient les possibilités, les méthodes d'application et les bonnes pratiques. De plus, les médias tunisiens doivent communiquer clairement et de manière transparente sur l'utilisation de l'IA dans leur contenu. Ils doivent également assumer la responsabilité de la fiabilité et de l'exactitude du contenu généré par l'IA en le vérifiant et en le modifiant soigneusement. Ainsi, les bonnes pratiques doivent être recensées et largement communiquées. Ces recommandations rejoignent ceux de Dodds et al. (2024), qui mentionnent le besoin des journalistes néerlandais, malgré les différences de contexte géographique et organisationnel, d'avoir des outils de collaboration et de partage d'expériences de journalistes avec l'IA.

« Pour accompagner les journalistes face aux défis de l'IA, il faut leur proposer des formations et des groupes de travail qui renforcent leurs pratiques. » (Imen).

Enfin, les médias tunisiens devraient participer activement aux discussions et initiatives internationales liées à l'utilisation de l'IA dans le journalisme, partager leurs expériences et apprendre de leurs expériences. D'une part, ils pourraient développer des coopérations internationales avec des organisations telles que « *Google News Initiative (GNI) »* [11]et « *UNESCO – AI & Journalism »*[12] œuvrant sur le développement de l'intégration des IA dans les médias. D'autre part, ils pourraient participer aux discussions et initiatives internationales, notamment celles qui travaillent sur la réduction du fossé d'usage de l'IA dans les médias entre les pays nord-sud et dans la région MENA[13] où la Tunisie peut s'insérer facilement dans des

[11] Programme mondial lancé par Google en 2018 qui propose un soutien technologique aux médias, notamment l'intégration de l'IA.

[12] Projet international développé par l'UNESCO pour réguler, encadrer et soutenir l'usage de l'IA dans le journalisme.

[13] La région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

programmes tels que « *EU–Southern Neighbourhood Media Support* »[14] et « *Al Jazeera Media Institute– AI for Journalists* »[15]. Ces recommandations sont renforcées par les observations de Zaragoza Fuster et García Avilés (2024), qui montrent que plusieurs pays européens ont déjà mis en place des laboratoires et départements dédiés à l'IA pour pouvoir rester compétitifs dans ce domaine en rapide évolution.

Ainsi, en mettant en œuvre ces recommandations, la Tunisie pourrait réduire l'écart technologique en favorisant l'intégration de l'IA dans le secteur journalistique, garantissant ainsi un journalisme fiable, adapté aux exigences actuelles et digne de la confiance du public.

Conclusion

L'IA fait son chemin dans les médias tunisiens à des vitesses différentes, son processus d'intégration ne fait que commencer et est confronté à divers défis. Cette recherche a mis en évidence à la fois les avantages potentiels de l'IA, ainsi que les défis auxquels les journalistes et les équipes éditoriales sont déjà confrontées.

En effet, d'une part, l'IA peut devenir un outil indispensable, augmentant l'efficacité du travail des journalistes et ouvrant de nouvelles opportunités créatives. Elle peut automatiser les tâches de routine, aider à collecter et analyser des informations, créer du contenu visuel, générer des idées, aider à comprendre des sujets complexes, et bien plus encore. D'autre part, de sérieuses questions se posent également concernant la fiabilité et l'exactitude des informations qu'elle génère, les aspects éthiques qu'elle soulève et son impact négatif potentiel sur la profession journalistique.

Les résultats de l'étude montrent que les journalistes tunisiens en sont à différents stades d'intégration de l'IA dans leur travail et ont des opinions mitigées sur cette technologie. Ces divergences concernent les questions liées à la fiabilité des informations, à la diffusion de la désinformation et à la garantie des normes éthiques et de transparence. Par conséquent, il existe un manque de consensus sur les normes d'application de l'IA au niveau national.

Par ailleurs, il est évident de noter que l'intégration de l'IA dans le journalisme tunisien est inévitable. En revanche, pour la mettre en œuvre avec succès et de manière responsable, il est nécessaire de relever plusieurs défis. Cela inclut non seulement les aspects techniques, tels que l'amélioration des outils d'IA en langue arabe et en dialecte tunisien, mais également les questions éthiques et juridiques liées à la transparence, à la responsabilité et au droit d'auteur. Ainsi, il est important que la

---

[14] Programme de l'Union européenne qui vise le développement du secteur médiatique dans les pays du sud. Ce programme vise les nouvelles technologies et les outils IA.

[15] Programme de formations à destination de la région MENA pour se familiariser à l'intégration des IA dans les médias arabes.

communauté journalistique tunisienne, en collaboration avec les institutions étatiques, la communauté scientifique et les entreprises, discute activement de ces questions. Cette concertation permettra au pays de s'aligner sur les évolutions mondiales concernant l'utilisation de l'IA dans le journalisme. C'est seulement de cette manière que l'IA ne deviendra pas une menace, mais un outil précieux qui aidera les journalistes tunisiens à s'adapter à l'ère de l'information et de la communication et à conserver son rôle important dans la société.

Financement : Cette recherche n'a reçu aucun financement externe.

References

Adjin-Tettey, T. D., Muringa, T., Danso, S., & Zondi, S. (2024). The Role of Artificial Intelligence in Contemporary Journalism Practice in Two African Countries. *Journalism and Media*, 5(3), 846-860.

Ahva, L. (2013). Public journalism and professional reflexivity. *Journalism*, *14*(6), 790-806.

Albizu-Rivas, I., Parratt-Fernández, S., & Mera-Fernández, M. (2024). Artificial Intelligence in Slow Journalism: Journalists' Uses, Perceptions, and Attitudes. *Journalism and Media*, *5*(4), 1836-1850.

Allaithy, A., & Zaki, M. (2025). Evaluation of AI-generated reading comprehension materials for Arabic language teaching. *Computer Assisted Language Learning*, 1-33.

Badillo, P. Y. (2005). De la parfaite adéquation du journalisme à la" société de l'information"... *Les Enjeux de l'information et de la communication*, *2005*(1), 9-17.

Beckett, C., & Yaseen, M. (2023). Générer le changement: enquête mondiale sur l'utilisation de l'IA par les organismes de presse. Reuters Institute for the Study of Journalism, University of Oxford.

Brigham, N. G., Gao, C., Kohno, T., Roesner, F., & Mireshghallah, N. (2024). Breaking News: Case Studies of Generative AI's Use in Journalism. *arXiv preprint arXiv:2406.13706.*

Buduchev, V. (2019). Les journalistes et leurs sources, un renfort mutuel. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 8(1), 54-67.

Cools, H., & Diakopoulos, N. (2024). Uses of generative AI in the newsroom: Mapping journalists' perceptions of perils and possibilities. *Journalism Practice*, 1-19.

Diericks, L. (2021). L'adéquation aux usages, un remède contre l'échec?. *Les Cahiers du journalisme.*

Dodds, T., Vandendaele, A., Simon, F. M., Helberger, N., Resendez, V., & Yeung, W. N. (2024). *The Impact of Knowledge Silos on Responsible AI Practices in Journalism*. arXiv preprint arXiv:2410.01138.

Hollanek, T., Peters, D., Drage, E., & Hernandes, R. (2025). AI, journalism, and critical AI literacy: exploring journalists' perspectives on AI and responsible reporting. *AI & SOCIETY, 1-13.*

Jamil, S. (2021). Artificial intelligence and journalistic practice: The crossroads of obstacles and opportunities for the Pakistani journalists. *Journalism Practice*, 15(10), 1400-1422.

Jarrahi, M. H. (2018). Artificial intelligence and the future of work: Human-AI symbiosis in organizational decision making. Business horizons, 61(4), 577-586.

Johnsen, M. (2025). *Super IA*. Maria Johnsen.

Jones, B., Jones, R., & Luger, E. (2022). AI 'Everywhere and Nowhere': addressing the AI intelligibility problem in public service journalism. *Digital Journalism*, 10(10), 1731-1755.

Joux, A., & Bassoni, M. (2018). Le journalisme saisi par les Big Data? Résistances épistémologiques, ruptures économiques et adaptations professionnelles. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 192(2).

Kamga, O. (2019). Difficile émergence d'un journalisme objectif en Afrique. Origine du drame et pistes de solution. *Communication. Information médias théories pratiques*, *36*(1).

Kazmi, S. H. Z., & Ali, M. (2025). The Role of AI in Journalism: Perspectives from Media Professionals. *Review Journal of Social Psychology & Social Works*, *3*(1), 92-99.

Kevin-Alerechi, E., Abutu, I., & Oladunni, O. (2025). AI and the Newsroom: Transforming Journalism with Intelligent Systems. *J Artif Intell Mach Learn & Data Sci*, 3(1), 1930-1937.

Kiyindou, A., & Fagadé, C. (2023). Applications mobiles et intelligence artificielle en contexte africain. *Applications et services mobiles: Des usages quotidiens aux enjeux de durabilité, 209.*

Kuai, J., Brantner, C., Karlsson, M., Van Couvering, E., & Romano, S. (2025). AI chatbot accountability in the age of algorithmic gatekeeping: Comparing generative search engine political information retrieval across five languages. *New Media & Society*, 14614448251321162.

Labasse, B. (2015). Du journalisme comme une mésoépistémologie. *Communication. Information médias théories pratiques*, 33(1).

Lin, B., & Lewis, S. C. (2022). The one thing journalistic AI just might do for democracy. *Digital journalism*, 10(10), 1627-1649.

Liu, Q. (2025). IA générative et éthique du journalisme : controverses autour de ChatGPT. *Journal of Information, Technology and Policy* , 1-6.

Lune, H., & Berg, B. L. (2017). *Qualitative research methods for the social sciences*. Pearson.

Marconi, F. (2020). *Newsmakers: Artificial intelligence and the future of journalism*. Columbia University Press.

Mercier, A. (2006). Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité. *Hermès, La Revue*, *46*(3), 23-35.

Mercier, A., & Pignard-Cheynel, N. (2014). Mutations du journalisme à l'ère du numérique: un état des travaux. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (5).

Montal, T., & Reich, Z. (2017). I, robot. You, journalist. Who is the author? Authorship, bylines and full disclosure in automated journalism. *Digital journalism*, 5(7), 829-849.

Moran, R. E., & Shaikh, S. J. (2022). Robots in the news and newsrooms: Unpacking meta-journalistic discourse on the use of artificial intelligence in journalism. *Digital journalism*, 10(10), 1756-1774.

Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Armand Colin.

Noain Sánchez, A. (2022). Addressing the Impact of Artificial Intelligence on Journalism: The perception of experts, journalists and academics. Communication & Society, 35(3), 105-121.

Osepashvili, D. (2025). Ethical concerns of using artificial intelligence in journalism: qualitative analysis (case of georgia). *German International Journal of Modern Science/Deutsche Internationale Zeitschrift für Zeitgenössische Wissenschaft*, (106).

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *Chapitre 1-Choisir une approche d'analyse qualitative*. Collection U, 13-32.

Paik, S. (2023). Journalism ethics for the algorithmic era. *Digital Journalism*, 1-27.

Russell, S. (2019). *Human compatible: AI and the problem of control*. Penguin Uk.

Saint-Germain, N., & White, P. (2021). Intégration des outils liés à l'intelligence artificielle en journalisme : usages et initiatives. *Les Cahiers du journalisme*, 2, n°7, p. 111-122.

Sallam, M., & Mousa, D. (2024). Evaluating ChatGPT performance in Arabic dialects: A comparative study showing defects in responding to Jordanian and Tunisian general health prompts. *Mesopotamian Journal of Artificial Intelligence in Healthcare*, 2024, 1-7.

Salmon, N. (2022). Requalification par les journalistes chinois de leur rôle dans la construction des problèmes publics environnementaux. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 11(2), 30-43.

Sarr, S. F. (2024). Intelligence artificielle et fact-checking en Afrique : entre logiques de dépendance et limites de l'automatisation. *tic&société*, 17(1| 1er semestre), 267-288.

Schapals, A. K., & Porlezza, C. (2020). Assistance or resistance? Evaluating the intersection of automated journalism and journalistic role conceptions. *Media and Communication*, 8(3), 16-26.

Senftleben, M. (2024). *Remuneration for AI Training-A New Source of Income for Journalists?*. The Cambridge Handbook of Media Law and Policy in Europe, Cambridge University Press, Forthcoming.

Tredan, O. (2007). Le «journalisme citoyen» en ligne: un public réifié?. *Hermès, La Revue*, *47*(1), 115-122.

Watine, T. (1997). Journalisme et complexité. *Les Cahiers du journalisme*, *3*, 14-26.

Wolton, D. (2008). *Une critique de la critique: Bourdieu et les médias*. In Pierre Bourdieu (pp. 112-115). Éditions Sciences Humaines.

Zaragoza Fuster, M. T., & García Avilés, J. A. (2024). Public Service Media laboratories as communities of practice: implementing innovation at BBC News Labs and RTVE Lab. *Journalism Practice*, 18(5), 1256-1274.

Zhang, W., & Pérez Tornero, J. M. (2023). Introduction to AI journalism: Framework and ontology of the trans-domain field for integrating AI into journalism. *Journal of applied journalism & media studies*, 12(3), 333-353.